



48 streetshooting

► REPÈRES

NOS QUESTIONS

Vos impressions sur Sète?

VOUS PLAISEZ-VOUS À SÈTE?

Entre votre pays d'origine et Sète, est-ce très différent?

LE MOMENT

Lundi 22 octobre

LE LIEU

Dans le patio de l'Ifremer et l'IRD

LES PERSONNES INTERROGÉES

Neuf étudiantes et étudiants étrangers de l'IRD (Institut de recherche et développement) et de l'Ifremer.

Chaque année, des jeunes venus des quatre coins du monde arrivent à Sète dans le cadre de leurs études et ils y resteront quelques mois ou même plusieurs années pour certains. La plupart sont en thèse à l'IRD (Institut de recherche pour le développement), l'Ifremer accueillant un nombre moins important d'étudiants étrangers. Tous travaillent sur des thématiques liées au milieu marin. Ils sont là pour étudier tout ce qui touche aux impacts des changements climatiques, de la croissance de la demande de produits de la mer, de la globalisation des marchés ou encore des pressions d'origine humaine de toute nature sur les écosystèmes marins. Leurs thèmes de recherche touchent parfois des régions lointaines sans grand lien avec Sète, si ce n'est la présence sur place des chercheurs qui vont encadrer leur thèse ou leur stage. À l'IRD, ils vont s'intéresser à la pêche au thon tropical dans l'océan Indien ou Atlantique, à l'écologie marine dans des golfes tunisiens ou sur les rives du Mozambique. L'Ifremer travaille beaucoup plus sur des sujets "sétois" comme la pêche au thon rouge de Méditerranée ou les lagunes. Quelle vision ces jeunes originaires de toute la planète ont-ils de Sète et ses habitants quand ils débarquent en terre inconnue? ■



"À PIED OU À VÉLO"

Monin Amandé, originaire de Côte d'Ivoire

Monin est arrivé à Sète en 2009 pour une thèse à l'IRD sur les captures accessoires dans la pêche au thon tropical. Ce fan de l'Arago de Sète, qui apprécie également de pouvoir jouer au foot à deux pas de son lieu de travail, n'est pas mécontent d'avoir atterri ici : "L'endroit est sympa, pas trop grand, ce qui est pratique pour les étudiants étrangers qui, pour la plupart, n'ont pas de voiture. On peut se déplacer à pied ou à vélo. Par contre, pour les bus, c'est un peu limite." Originaire d'Assinie, un coin à l'est de la Côte d'Ivoire entre mer et lagune, Monin n'est pas vraiment dépaycé. Et son père est pêcheur. Alors, l'ambiance sétoise a quelque chose de familier pour lui : "Ce lieu me correspond parfaitement."

Sète vue par ses étudiants étrangers

L'Ifremer et l'IRD (Institut de recherche pour le développement) de Sète accueillent des étudiants étrangers dans leurs locaux. Pour une majorité d'entre eux, c'est la première fois qu'ils viennent en France. Impressions.

Liliana Roa, originaire de Colombie

Liliana est à l'IRD depuis deux ans pour une thèse sur la pêche au thon tropical. Elle trouve la ville et sa région très belles mais son problème, ce sont les gens. Non pas qu'ils ne soient pas sympas mais quand on ne parle pas bien la langue, les choses sont souvent compliquées. Comme elle l'explique, "pour ouvrir un compte dans une banque, c'est interdit de parler anglais". Pour Liliana, ce sont les contacts avec les gens qui manquent le plus : "Ça n'a rien à voir avec la Colombie où les habitants sont beaucoup plus chaleureux. Ici, on ne peut pas toucher les gens. Il y a seulement quelques dames âgées qui me parlent à l'arrêt de bus." Par contre, ça la surprend toujours d'entendre les Sétois parler aussi fort.

"ICI, ON NE PEUT PAS TOUCHER LES GENS"



"LA LUMIÈRE"



Sibylle Dueri, originaire de Suisse

Depuis trois ans et demi à l'IRD pour des recherches sur les thons tropicaux, Sibylle adore Sète : "Cette ville a été une belle découverte. Ce que j'aime le plus, c'est la lumière et la vie au bord de la mer." Elle apprécie aussi l'offre culturelle de Sète et, comme la ville est petite, c'est pratique. On peut se rendre partout, au théâtre, au cinéma... sans avoir de voiture. Et quand on lui demande si son pays lui manque, Sibylle n'hésite pas une seconde à nous répondre qu'elle aimerait vivre ici : "C'est tout à fait différent chez moi car j'habite dans une région montagneuse. Ici, c'est le régal avec ce climat si doux. C'est vrai qu'à Sète, peu d'endroits sont ouverts l'hiver pour aller boire un verre avec ses amis, mais je viens d'une petite ville et c'est pareil."

"ICI, ON ROULE À DROITE"



Bernardino Malayene, originaire du Mozambique

Bernardino à Sète depuis cinq mois pour une thèse sur les crevettes à l'IRD, n'a jusqu'à présent pas eu beaucoup de temps pour profiter de la ville et ses alentours à cause de son travail. Installé avec sa femme, il sort de temps en temps pour boire un verre ou aller à la piscine. L'ambiance conviviale et tranquille de Sète lui plaît : "Les gens sont sympas car je ne parle pas la langue et quand j'ai besoin, ils essayent toujours de m'aider même si ce n'est pas facile." Et ce qu'il apprécie particulièrement à Sète, c'est d'avoir du poisson et des fruits de mer. Il adore ça. Il y a quand même un gros problème à Sète, c'est qu'on roule à droite et ça le perturbe : "Ici on roule à droite alors qu'au Mozambique, on roule à gauche et c'est source de grande confusion pour moi."



Tarek Hattab, originaire de Tunisie

Tarek fait des allers et retours entre Tunis et Sète, six mois ici et six mois de l'autre côté de la Méditerranée. C'est la deuxième fois qu'il vient à Sète pour sa thèse à l'IRD sur l'impact des changements climatiques sur la ressource halieutique. Même s'il rate la saison des festivals, ce qui, selon lui, n'est pas plus mal pour sa thèse, il a trouvé pas mal d'endroits à Sète pour s'éclater. Il y a bien sûr le Bar du vieux port, mais celui qu'il apprécie le plus, c'est le Bistro du marché où il mange des huîtres accompagnées d'un petit verre le dimanche matin. Les concerts de jazz à l'Hôtel de Paris lui plaisent bien aussi. Tarek se sent chez lui à Sète: *"Je ne suis pas dépaycé. Le climat, la végétation, l'ambiance me rappellent la Tunisie, surtout la ville de Tabarka dans le nord-ouest: là-bas il y a aussi un festival de jazz."*

"LE BISTRO DU MARCHÉ"**"C'EST TROP PROPRE!"****Ghassen Halouani****Originaire de Tunisie**

Ghassen est un petit nouveau à Sète. Il est arrivé il y a à peine quinze jours pour son stage de Master 2 à l'IRD sur la modélisation du milieu marin dans le Golfe de Gabès. Il a commencé par jouer les touristes en se baladant en vélo dans la ville et au premier coup d'œil, il a apprécié Sète, son authenticité, ses vieux bâtiments, son canal royal: *"Je comprends pourquoi on l'appelle la Venise du sud"*. Pour Ghassen, il fait bon vivre à Sète. À l'exception des copains qu'il s'est faits au labo, il n'a pas encore eu le temps de côtoyer les Sétosis et il compte bien sur Tarek pour lui faire découvrir la ville. Par contre, ce qui l'a tout de suite marqué, ce sont les gens qui disent bonjour et au revoir au chauffeur dans les bus. Et quand on lui demande si c'est différent de la Tunisie, il s'exclame: *"C'est trop propre ici par rapport à Tunis!"*

**"PAS LOIN, IL Y A LE RUGBY"****John Filmalter, originaire d'Afrique du sud**

John est là pour deux années et il est arrivé depuis deux semaines à Sète sur sa thèse sur le comportement du requin soyeux par rapport aux pêcheries de thon tropical dans l'Océan Indien. Une première impression sur la ville plutôt positive: *"J'aime, c'est bon, c'est joli. Ce qui me plaît, c'est qu'il y a la mer et plein de bateaux de pêche. Je ne parle pas français mais les gens ont l'air sympa"*. C'est un peu tôt pour John de parler de l'ambiance et des bars qu'il n'a pas encore vus. Il précise que la thèse n'est pas un jeu et qu'il doit tout le temps travailler en ajoutant quand même qu'il compte bien aller faire un tour dans ces bars. Par contre, pas de doute pour lui sur ses préférences: *"L'Afrique du Sud est la meilleure. J'aime mon pays, Capetown qui est ma ville. Alors, Sète n'est pas mieux. Ok, dans la région, pas loin, il y a quand même le rugby"*.

**Robert Bauer, originaire d'Allemagne**

Robert, qui travaille sur le thon rouge, est à l'Ifremer de Sète pour trois années. Lui aussi est un petit nouveau puisqu'il est arrivé il y a quelques semaines. Les pêcheurs, la mer et la lagune, tous les ingrédients sont réunis pour que la ville lui plaise. Comme il dit, *"Il y a de l'eau partout"*. Il apprécie aussi le centre-ville qu'il trouve joli. Et même si les bars ferment le soir un peu trop tôt à son goût, il voit ça d'un bon œil, surtout pour son travail de thèse. Les Sétosis? Il n'a pas encore eu le temps de faire leur connaissance mais comme il n'a pas vraiment de problème de contact, il est sûr que ça se passera bien. Robert a étudié à Rostock au bord de la Baltique et c'était plus difficile là-bas car les gens sont très fermés: *"Avec le soleil, les gens s'ouvrent et vont les uns vers les autres."*

"DE L'EAU PARTOUT"**Mariana Tolloti, originaire du Brésil**

Depuis deux semaines à l'IRD, Mariana, qui restera une année à Sète, travaille sur l'écologie du requin océanique par rapport à la pêche au thon tropical. *"Ma première impression sur la ville? Super! Et tous les Sétosis sont sympas. C'est seulement difficile de trouver un appartement et d'ailleurs, je cherche encore."* Comme la plupart d'entre eux, elle trouve cette ville très belle avec ses canaux et ses bateaux à quai. L'arrivée de l'hiver inquiète un peu Mariana car cette Brésilienne de Recife ne connaît pas le froid. Il n'y a pas que le climat qui est un grand changement pour elle: *"Recife est une très grande ville avec des gratte-ciel et un gros trafic. Ici, c'est très calme et j'apprécie de pouvoir tout faire à pied. J'attends avec impatience l'été pour faire la fête. Quant à la plage, je suis habituée à de l'eau à 30 °C"*.

"DIFFICILE DE TROUVER UN APPARTEMENT"**Le Centre de recherche halieutique méditerranéenne et tropicale**

★ Créé à Sète en 2001, le Centre de recherche halieutique méditerranéenne et tropicale, avenue Jean Monnet, est une structure de recherche qui associe l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer), l'IRD (Institut de recherche et développement), et l'université Montpellier 2. Ses objectifs. Promouvoir les recherches dans le domaine des pêches méditerranéennes et tropicales. Développer les outils, méthodes et savoir-faire dans chacun des écosystèmes et contribuer à la gestion écosystémique des pêches. Coopérer avec les autres pays européens, méditerranéens ou tropicaux en devenant un centre d'accueil et de formation. Diffuser les connaissances acquises par les divers programmes de recherche dans les écosystèmes marins tropicaux et méditerranéens au sein du projet Écoscope.

- Institut de recherche et développement (IRD) 24 chercheurs, 18 ingénieurs/techniciens, 43 étudiants en thèse.
- L'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) Environ une dizaine d'étudiants par an dont 1/3 d'étrangers originaires de l'Union européenne principalement. L'Ifremer est présent à Sète depuis 1984. Il abrite deux laboratoires: "Environnement Ressources" et l'Unité "Halieutique Méditerranéenne" www.umr-eme.org www.ifremer.fr www.ird.fr